

MARIE-CLAUDE VALLET-GARDELLE

(Groupe Emprise de Socio-Psychologie. Action . Recherche. Education. Paris).

QUE SONT-ILS DEVENUS ? Etude concernant des adultes qui furent des enfants surdoués.

Communication présentée au colloque de l'Association EUROTALENT en mai 1997

Je vais présenter ici quelques résultats marquants d'une **étude longitudinale** qui s'est déroulée en deux phases :

1) En 1984 le Docteur Alain Gauvrit étudie le dossier médical, psychologique et scolaire de 145 enfants qui ont été pensionnaires de l'**Institut Beaulieu de Saliès-de-Béarn** ; il les sélectionne au sein de la population des élèves de cet internat, en fonction des brillants résultats à des tests d'intelligence administrés en fin de séjour que ceux-ci ont obtenus.

Tous ont un Quotient Intellectuel de 130 et au-delà.

La thèse du Docteur Gauvrit rend excellemment compte de cette première phase d'étude.

2) Entre 1987 et 1989, l'équipe éducative de l'Institut Beaulieu prend à nouveau contact avec ces anciens pensionnaires, devenus adultes.

C'est de ce deuxième volet de l'étude dont je vais parler ici, après avoir apporté quelques précisions préliminaires :

L'Institut Beaulieu était à l'époque de l'étude, une maison d'enfants à caractère sanitaire et social dépendant de la DDASS. Créé en 1954, il reçoit alors en internat (pendant 2 ans environ) des enfants d'intelligence normale ou supérieure, présentant des problèmes d'intégration au sein de leur famille et/ou de l'école.

Les élèves sont âgés de 7 à 14 ans. Ils sont au nombre de 64 (effectif annuel) et appartiennent aux deux sexes.

Quatre classes agréées par l'Education Nationale, leur permettent, à l'intérieur de l'Institut même, de suivre une scolarité normale du Cours Préparatoire jusqu'à l'entrée en 4ème de collège.

Toutes les classes de l'Institut fonctionnent à faible effectif (de 15 élèves environ) ; certaines sont à double niveau ; tous les enfants sont mélangés au sein d'une même classe, quelque soit leur niveau intellectuel.

Etudiant cette population d'enfants, les docteurs Alain Gauvrit et Geneviève Prat ont décrit et analysé le phénomène **d'inhibition intellectuelle** dont souffrent de nombreux surdoués (ils appellent ainsi la baisse momentanée de l'efficience intellectuelle chez certaines personnes, la possibilité de récupération étant toujours ouverte).

LA DEUXIEME PHASE D'ETUDE

Lors de la deuxième phase d'étude dont il est question ici, les 145 anciens pensionnaires qui furent contactés étaient âgés de **20 à 41 ans**.

Le délai écoulé entre leur sortie de l'établissement et ce nouveau contact varie entre 10 et 30 ans (avec une moyenne de 11 ans).

C'est dire combien cette investigation est précieuse : elle est en effet originale dans le panorama des études psycho-sociologiques françaises.

Je vais me centrer ici sur les résultats obtenus à partir du dépouillement d'un long questionnaire à questions ouvertes et fermées, élaboré par Jean-Claude TERRASSIER et Alain GAUVRIT et qui a été administré (en face-à-face) par ce dernier aux anciens pensionnaires.

Ayant reçu mission de dépouiller et d'interpréter les réponses collectées, je présenterai ici les résultats concernant le parcours scolaire et professionnel de ces adultes, qui furent des enfants « à problèmes » et au QI élevé ainsi que leurs opinions en matière d'enseignement et d'éducation.

NOTE METHODOLOGIQUE SUR LE PREMIER TIERS DE L'ECHANTILLON

Tout au long de cette interprétation, j'ai prêté une attention particulière au premier tiers de l'échantillon étudié (qui suit l'ordre croissant des résultats aux tests d'intelligence qui furent administrés à cette population alors scolarisée) : afin d'isoler, par comparaison, le facteur de **douement** et - d'en étudier les manifestations, tant au niveau des comportements effectifs déclarés qu'à celui des attitudes et opinions manifestées.

Le premier tiers de la population étudié est constitué en effet par les jeunes adultes ayant obtenu à leur sortie de l'Institut Beaulieu, des résultats à différents tests d'intelligence (essentiellement le TERMAN MERRILL) allant de 140 et plus, atteignant même 175.

Or, les spécialistes du domaine cognitif, considèrent qu'à 140 de QI, se produit un **saut qualitatif**.

D'où l'idée de scinder l'échantillon en deux parties. J'ai ainsi pu vérifier moi-même que le premier tiers (ou première partie) de cette population, se distingue souvent des autres adultes. Par **exagération** de tendance, le plus souvent ; quelquefois par **différence**.

Pour pouvoir comparer les deux parties de l'échantillon, j'ai contrôlé au préalable qu'elles étaient semblables, du point de vue, respectivement de :

- . de l'âge
- ..du sexe
- . du niveau socio-économique et socio-culturel de la famille d'origine
- . de la taille des familles
- . enfin, du rang du jeune dans sa fratrie

Ainsi, en l'absence d'artefact, je peux attribuer les différences constatées entre les deux parties de l'échantillon ainsi constituées, à des différences de niveau de douement. Cette astuce méthodologique me permet de dresser un tableau psychologique du surdoué dont je donnerai quelques caractéristiques ici.

LE NIVEAU SCOLAIRE OBTENU PAR LES ADULTES DE L'ECHANTILLON

(Tableau I N=95)

- . Niveau I et II (3 ans au moins d'études après le baccalauréat : écoles d'ingénieurs, médecine, pharmacie, écoles d'art, doctorat, DESS, maîtrise, licence, expertise-comptable) : 12%
- . Niveau III (1 et 2 ans après le baccalauréat : BTS, DUT, DEUG, domaines para-médical, social, écoles de commerce) : 28%
- . Niveau IV : (baccalauréat) : 9%
- . Niveau V : (inférieur au baccalauréat. BEP, BT, BEPA, CAP, BEPC, CEP) : 43%
- . Autres diplômes (brevets militaires, concours administratifs) : 4%
- . Baccalauréat plus de I à 5 années d'études sans obtention de diplôme : 6%

Que conclure de ce relevé statistique ?

- . Qu'environ **la moitié** de cette population brillante **n'a pas obtenu le bac**. C'est beaucoup.
- . Que parmi ceux qui ont obtenu un diplôme d'études supérieures, ils sont deux fois plus nombreux dans **les filières courtes** que longues.
- . Que **les femmes** ainsi que les **QI=140 et au-delà**, s'avèrent relativement plus diplômées que les autres.

Ces résultats sont à rapporter à la population française de référence. Ils frappent d'abord par le fait que les jeunes adultes considérés appartiennent à une génération fortement diplômée. En France, en effet, en 1991, on comptait 48,8% de jeunes ayant reçu une formation supérieure au baccalauréat. Or, nous nous situons au niveau de notre échantillon, **sous la moyenne nationale (40%)**.

Les niveaux socio-économique et socio-culturel de leurs familles d'origine n'en paraissent pas responsables, Bien au contraire; puisqu'ils sont l'un et l'autre supérieurs à la moyenne nationale. Or, on sait que les classes moyennes et supérieures(auxquels la population de l'Institut appartient dans 84% des cas, selon l'estimation faite par A. Gauvrit), poussent leurs enfants, depuis le début des années 80 en France, **vers des études longues** (BOURDIEU et PASSERON ont analysé à l'époque, le fait social de poursuite inflationniste des diplômes chez ceux qu'ils ont appelé les « héritiers » ;le prospectiviste Michel GODET a même parlé, lui, avec provocation de « maladie du diplôme »).

Autre fait intéressant à analyser : le rattrapage scolaire qu'a réalisé pour de nombreux pensionnaires l'Institut Beaulieu et qui tourne court après la sortie de l'établissement .

Voyons tout d'abord les données chiffrées du **travail de rattrapage scolaire** effectué dans les classes de l'Institut Beaulieu (elles sont dues à Alain Gauvrit) :
(Tableau 2 N=145)

A l'entrée dans l'établissement : 60,6% de l'échantillon étudié avaient pris entre 1 et 4 ans de retard par rapport à la norme scolaire

35,6% de ceux-ci sont « à niveau »

3,4% ont gagné de 1 à 2,5 ans d'avance

A la sortie de l'établissement : 20% accusent un retard d'un an
69% sont « à niveau »
11% ont pris de 1 à 2,5 ans d'avance

Ces données montrent donc qu'ils ne sont plus que 20% à la sortie de l'Institut Beaulieu, contre 61% à l'entrée, à avoir un retard scolaire par rapport aux enfants de leur âge (retard qui peut atteindre 4 ans).

On sait en effet que l'inhibition intellectuelle s'accompagne souvent de refus et même de phobie scolaire (or, les éducateurs de l'établissement s'efforçaient de la lever chez ces enfants dont beaucoup en souffraient).

Pourtant, malgré le comblement du retard pris dans leurs premières années de scolarité, tout se passe comme si ces jeunes, après leur départ de Beaulieu, retrouvaient leur image de mauvais élèves : Devenus adultes, ils sont nombreux, en effet, au cours des entretiens, à expliciter les **difficultés d'insertion rencontrées dans un milieu scolaire traditionnel, postérieurement à leur sortie**.

Ce bagage scolaire, relativement et comparativement léger va-t-il handicaper leur insertion professionnelle ?

L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES ADULTES DE L'ECHANTILLON

Non, peut-on répondre à la question précédente : le parcours professionnel des adultes interrogés s'avère **satisfaisant et parfois brillant**, si on considère la population dans son ensemble, compte tenu aussi de la prise en compte du contexte du marché du travail de l'époque (déjà difficile, phénomène qui s'est considérablement accentué ultérieurement).

(Tableau 3 N= 93)

	POPULATION FRANCAISE Tranche des 25-39 ans(I)	ADULTES de BEAULIEU de 20 à 41 ans
- Agriculteurs exploitants	4,2%	6,4%
- Patrons de l'industrie, artisans, commerçants	7,6%	16,1%
- Professions libérales, cadres supérieurs	10,8%	19,3%
- Professions intermédiaires, techniciens, secteur médico-social	21,8%	32,2%
- Employés	13%	11,8%
- Ouvriers		
. O.Q qualifiés	31%	10,7%
O.S sans qualification	11,6%	3,2%

(I) Statistiques comparatives établies par l'INSEE en 1985, sur les jeunes actifs occupés. Elles excluent les chômeurs, les étudiants, les inactifs et les catégories marginales telles que les artistes, le clergé et l'armée.

Le tableau qui précède permet de comparer l'insertion professionnelle des jeunes de Beaulieu à celle des Français à un âge sensiblement comparable. Que révèle-t-il ?

. Que les jeunes adultes de l'Institut sont deux fois plus nombreux que le groupe de référence, à s'installer dans des statuts de professionnels indépendants (petits entrepreneurs, artisans, commerçants), ainsi que dans des postes de cadres supérieurs, d'ingénieurs, de professionnels libéraux.

. Qu'ils se retrouvent en nombre important dans les professions intermédiaires (du secteur médico-social, ou cadres moyens et surtout techniciens) Mais fait intéressant, ces catégories concernent principalement les 2/3 finaux de l'échantillon (les QI inférieurs à 140).

. Qu'ils sont relativement peu nombreux dans des postes d'ouvriers (OS comme OQ).

. Qu'ils embrassent un peu plus que la moyenne des Français de leur âge des situations d'exploitants agricoles (ils sont, fait partiellement explicatif, originaires pour 80% d'entre eux, de la région Aquitaine).

. Qu'il y a un nombre important d'artistes parmi eux (6,5%).

. Qu'ils comptent deux fois moins de chômeurs que les Français de leur génération ; et ce sont, presque exclusivement des chômeuses.

LE CHOIX DES METIERS DU PREMIER TIERS DE L'ECHANTILLON (les QI égaux ou supérieurs à 140)

J'ai jugé intéressant de comparer l'insertion professionnelle des deux parties de l'échantillon car les différences sont remarquables :

. Les adultes du 1er tiers de l'échantillon s'établissent plus que les autres dans des **professions indépendantes** (d'auto-entrepreneurs, professions libérales, métiers artistiques).

. Les hommes embrassent en nombre important, la voie royale de l'époque : **l'informatique**.

. Ils se rencontrent, par contre, moins nombreux que les autres, dans les métiers techniques et d'exploitants agricoles.

. On ne compte **aucun ouvrier** parmi eux.

L'analyse de leur parcours révèle qu'ils manifestent un goût prononcé pour les professions indépendantes dans lesquelles **la production d'idées l'emporte sur l'intelligence pratique**.

Autre point remarquable : ils se retrouvent, **plus jeunes** que la 2ème partie de l'échantillon, dans des postes à responsabilités (d'entrepreneurs et de professionnels libéraux).

LES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES QUI DETERMINENT LES STRATEGIES D'INSERTION PROFESSIONNELLE DE L'ECHANTILLON ETUDIE

L'analyse des données statistiques relayée par l'analyse des déclarations de ces adultes, anciens élèves de l'Institut, permet de mettre à jour des stratégies d'insertion professionnelle qui semblent caractériser les individus à haut potentiel, telles que :

. **Le non conformisme** par rapport aux jeunes adultes de leur génération de même niveau socio-économique. En effet, ils s'insèrent dans une profession **plus précocement** que ces derniers ; et **ne pratiquent** pas la stratégie d'accumulation de diplômes et en conséquence d'allongement de la période d'attente (appelée « période moratoire » par les sociologues de la jeunesse) entre la fin de la scolarité obligatoire et l'entrée dans l'indépendance économique.

Or, comme je l'ai déjà évoqué, cette stratégie non-conformiste, s'avère globalement payante.

. En outre, trois traits psychologiques qui se dégagent clairement de l'analyse du discours de ces adultes, vont également dans le sens du non-conformisme. Ce sont :

- **Un besoin vigoureux d'autonomie,**

- **et d'indépendance par rapport à un quelconque poids hiérarchique,**

- **Une sensibilité exacerbée à la routine**

Ces traits psychologiques permettent de comprendre le choix des métiers qu'ils ont faits. Leurs démarches apparaissent en majorité, **risquées et novatrices**, comme le montre un faisceau de faits convergents que j'ai pu relever :

. L'insertion professionnelle de ces adultes s'avère relativement **précoce**, comme nous l'avons déjà souligné,

. Le choix de **l'indépendance** professionnelle se manifeste souvent :

. Il se trouve parmi eux des « petits patrons » fort pittoresques, tel celui qui se présente « comme petit patron pêcheur clandestin »

. L'entrée dans le monde de l'exploitation agricole est présentée comme une voie professionnelle ouvrant sur la liberté, l'imagination et la vie saine,

. Les ouvriers sont souvent chauffeurs routiers,

. On rencontre, au niveau de leur choix, des métiers à définition floue et **relativement nouveaux** à l'époque de l'étude, tels que « conseiller en relations publiques », « conseiller en placements financiers »

La mauvaise tolérance à la routine dont ils parlent abondamment, leur inspire des comportements professionnels, plus atypiques dans le contexte économique de l'époque qu'aujourd'hui, où **l'instabilité professionnelle**, dont plusieurs des adultes étudiés ont fait une règle de vie, est devenue fréquente.

Notons à ce sujet, le parcours exemplaire de ce jeune adulte interrogé : alternativement chauffeur routier et Père Noël l'hiver, il a changé de voie pour s'établir fabricant de lunettes, puis poissonnier, puis agent administratif ; enfin, à l'époque de l'étude, alors âgé de 32 ans, il a ouvert depuis peu un cabinet de kinésithérapie (il en a obtenu le diplôme) et se dit inventeur de « massages sans contacts »,

. **La pratique simultanée de deux ou trois métiers** est devenue une nécessité pour beaucoup de Français aujourd'hui, alors qu'à l'époque de l'étude, en 1987-89, ce comportement était plus atypique. Or, il caractérise 5% de notre échantillon. Ainsi, nous y avons rencontré par exemple, un agriculteur-décorateur-menuisier ; un magasinier en semaine, disk-jockey aux week-ends, songeant d'ailleurs à ouvrir, sous peu, un commerce etc...

. Nous trouvons **6% d'artistes** dans l'échantillon, mais, fait remarquable, on y découvre également un nombre important de **techniciens-artistes**. Ex : ce mécanicien qui déclare faire de la mécanique « comme un art », ou cet informaticien qui déclare « l'électronique, je l'ai choisie car c'est le seul métier qu'on puisse exercer comme un art »

Les adultes qui exercent une profession artistique au sens propre, se situent toujours, quant à eux, dans des **secteurs novateurs et originaux** : musique électro-acoustique, recherches

picturales, prestidigitation etc...

. Les femmes, par contre, se montrent conformistes dans le domaine professionnel et rendent frappants, par comparaison, les choix masculins. Plus diplômées globalement que les hommes, elles se rangent dans les emplois **traditionnellement féminins** tels que les métiers sociaux et sont employées (et non patronnes ou directrices).

AUTRES ASPECTS PSYCHOLOGIQUES FRAPPANTS

Un autre trait caractérise cette population de surdoués : **le peu d'intérêt** qu'ils manifestent –et paradoxalement, les plus brillants d'entre eux- pour la réussite sociale en termes de **pouvoir et d'argent**. Outre les déclarations qu'ils font à cet égard, notons qu'ils sont moins de 10% à rechercher une formation complémentaire par le biais d'un organisme de formation, en vue d'obtenir une promotion professionnelle; tout en reconnaissant, souvent, détenir un bagage scolaire initial, médiocre ou insuffisant.

Leur **temps libre**, ils le consacrent avec passion, à des activités qui étendent leurs champs d'intérêts et de connaissances, mais **sans utilité immédiate** pour leur carrière professionnelle. Exception faite toutefois pour ceux qui assimilent leur métier à un art et se perfectionnent avec plaisir.

On peut remarquer aussi qu'ils sont 50% à être actifs au sein de groupes culturels associatifs (surtout les QI supérieurs) et de groupes culturels et sportifs (pour l'autre partie de l'échantillon.). Alors que, d'après une enquête du Ministère de la Culture de 1987-88, conduite auprès de jeunes adultes de 21 à 30 ans, ils ne sont que 19% dans ce cas.

Au cours de cette étude, les personnes interrogées ont manifesté combien est étendu le champ de leurs **curiosités** et intense leur **désir de savoirs** et de **s'affronter à des énigmes** qu'ils tentent de résoudre. Le panorama de **leurs intérêts intellectuels** est très vaste et va de l'archéologie à la biologie, en passant par la philosophie, la métaphysique, tous les arts, l'occultisme etc... La tendance se fait plus nette dans le premier tiers de l'échantillon.

LA SITUATION PARADOXALE DES QI SUPERIEURS

Pour terminer ce chapitre portant sur le parcours scolaire et professionnel de ces adultes à haut potentiel (et qui ont rencontré des difficultés d'adaptation sociale dans l'enfance), signalons la **situation psychologique** paradoxale du premier tiers de l'échantillon, celle des QI les plus élevés.

Nous avons vu précédemment qu'ils ont conduit leurs études plus loin que les autres et qu'ils occupent plus qu'eux (exception faite des femmes) des postes d'entrepreneurs et de professionnels indépendants. Pourtant, les données les concernant révèlent aussi que ce sont eux qui manifestent le plus fréquemment :

. **un sentiment d'échec,**

. **un sentiment de marginalité sociale,**

. en même temps qu'ils accusent, plus que l'autre partie de l'échantillon, une **fragilité médico-psychologique** (taux de mortalité plus élevé, tendances dépressives plus affirmées, troubles du sommeil, prise de drogues et d'alcool, délinquance. Voir plus loin, le dernier paragraphe pour plus de détails).

UN NIVEAU D'ASPIRATION ELEVE

Ce complexe de faits peut-être interprété, semble-t-il, en termes de **niveau d'aspiration**.

Elevé chez les surdoués, plus que chez d'autres, ceux-ci sont conduits à **rechercher des situations sociales difficiles**. Ils se lancent **des défis** à eux-mêmes et affrontent les **résistances de la réalité** pour la **jouissance de les surmonter**. Ce choix de situations difficiles, ou **novatrices, ou risquées**, se paye d'un prix psychologique : **l'éventualité d'un échec**, total ou partiel, et en conséquence de la **déception**.

Ceci expliquerait leur particulière fragilité psychologique qui les conduit, plus que d'autres, vers **l'auto-destruction** (agressivité tournée contre soi) ou à la délinquance (agressivité tournée contre autrui)

LEURS CONCEPTIONS EDUCATIVES ET PEDAGOGIQUES

Evoquons rapidement, pour éclairer encore la personnalité de ces adultes à haut potentiel, leurs idées propres en matière de pédagogie et d'éducation

Interrogés à ce sujet, par l'intermédiaire du questionnaire Terrassier-Gauvrit, ceux-ci se révèlent, dans leurs propos, **d'admirables éducateurs et pédagogues pourtant amateurs** et bien qu'ils soient –encore un paradoxe- de piètres procréateurs (ils ont, en effet, **moins d'enfants** que les Français de même âge) On peut penser à la lueur de ces réponses à un autre surdoué célèbre, Jean-Jacques Rousseau, qui écrivit « L'Emile » et plaça ses enfants à l'Assistance Publique !

Ces adultes semblent en effet avoir acquis, par l'expérience d'une enfance difficile, une **capacité d'auto-analyse** remarquable.

Il importe, disent-ils, en matière de pédagogie et d'éducation :

- . de considérer l'acquisition des connaissances et la formation de la personne, comme un tout ;
- . de donner à l'être en formation, un enseignement qui tienne compte de ses centres d'intérêt personnels et de lui permettre de les développer en priorité ;
- . d'user d'une pédagogie bienveillante, axée sur la réussite
- . ainsi que sur l'expérimentation, préférable à l'enseignement magistral :
- . de valoriser l'autonomie et la liberté :
- . de baser les relations parents-enfants sur le dialogue et l'amour
- . de respecter la personnalité de l'enfant (ses goûts, sa sensibilité, sa vie imaginaire...)
- . enfin, de lui inculquer les deux valeurs humaines considérées comme fondamentales : le respect de l'autre et la tolérance

APPRECIATION RETROSPECTIVE DE L'ACTION PEDAGOGIQUE ET EDUCATIVE DE L'INSTITUT BEAULIEU

Elle s'avère excellente, de la part de ces anciens pensionnaires, comme le montre le tableau-résumé qui suit :

(Tableau 4 N=80)	Appréciations+	Appréciations-
En tant que groupe scolaire	80 items	13 items
Comme milieu éducatif	102 items	40 items

Quels sont les éléments jugés comme les plus positifs ?

; Les classes à **petits effectifs** (d'environ 15 élèves)

. Des classes **hétérogènes** dans leur composition ; où sont mêlés des enfants à niveau de réussite inégal ; les plus brillants « tirant la classe vers le haut » et prenant en charge, en répétiteurs improvisés, les élèves en difficulté, la coopération étant privilégié par rapport à la compétition.

. Un programme aménagé, faisant la part belle aux **activités d'éveil, aux sports et aux jeux**.

Une innovation est particulièrement jugée positive : celle de l'introduction du **jeux de dames**, accessible en permanence dans les classes aux enfants rapides et servant à la fois d'exercice intellectuel et de socialisation (apprentissage de la prévision et de l'anticipation des réactions du partenaire).

. La **rééducation** personnalisée et systématique, au sein même de l'Institut, des troubles d'apprentissage des enfants : dyslexie, dysorthographe, dysgraphie, retards de langage, à l'origine, souvent, du désintérêt scolaire.

. **Un suivi psychothérapeutique**, en cas de besoin.

. Enfin, des classes et un internat organisés comme une **deuxième famille** avec des relations affectives personnalisées, les séjours dans la famille d'origine des enfants étant fréquents et réguliers. Nous renvoyons à ce sujet à la lecture de la thèse du Dr A. Gauvrit.

REMARQUES FINALES : UN ETAT DE FRAGILITE PSYCHOLOGIQUE

Malgré les traits positifs évoqués, cette population d'adultes présente des **zones d'ombre** :
. Leur séjour à l'Institut Beaulieu se solde par un bilan positif ; celui-ci apparaît en effet, à bien des égards, comme une **école-modèle**. Pourtant, il apparaît également clairement que leur **réinsertion postérieure** dans des établissements scolaires traditionnels, s'est souvent mal passée et pose le problème du suivi de tels jeunes présentant des difficultés d'adaptation familiale et scolaire ; suivi qui s'avère particulièrement utile à l'adolescence.
. Les adultes dont il a été question tout au long de cet exposé, présentent en nombre important un **état de fragilité** comme le montre le tableau qui suit :

(Tableau 5 N=80)

.Considèrent leur équilibre médico-psychologique actuel comme satisfaisant	: 31%
.Le considèrent insatisfaisant	: 66%
.Font des réponses évasives	: 3%
.Souffrent ou ont souffert de troubles du sommeil,	: 22,2%
.Souffrent ou ont souffert de dépression	: 44%
.Ont fait une tentative de suicide (majoritairement des femmes)	: 14%
.Ont fait, ou font encore, des excès de consommation d'alcool	: 11%
.Ont consommé ou consomment encore des drogues diverses	: 12,5%
.Souffrent de troubles psychosomatiques	: 16%
.Se disent malades ou souffrant d'une infirmité physique	: 4%
.Enfin, sont morts prématurément (à des âges divers, entre leur départ de l'Institut et les deux années d'enquête ; par accident, maladie ou suicide ; majoritairement des hommes et des QI supérieurs ou égaux à 140)	: 6,6%

La fragilité évoquée **s'exagère** au niveau du premier tiers de l'échantillon :

- . Taux de mortalité prématurée des hommes comme nous l'avons signalé plus haut (entre 2 et 3 fois celui des Français de même âge)
- . Troubles du sommeil, dépression, usage de drogues, surtout chez les femmes
- . Sentiment fort de marginalité sociale
- . Tendance à l'auto-dévalorisation et au pessimisme (comme nous l'avons noté plus haut)
- . Difficulté de nouer des relations amoureuses (cas principalement féminin)
- . Risques potentiels d'auto-destruction et de délinquance

J'ai donc tenté, rapidement, de montrer quelques caractéristiques psychologiques de ces personnalités à haut potentiel, ayant rencontré des difficultés d'insertion sociale dans l'enfance. Tout à la fois **intelligentes, novatrices et fragiles**, il semble qu'un encadrement précoce, dans les années d'enfance et d'adolescence, basé sur la participation active, l'encouragement des réussites et l'expérimentation soit particulièrement adapté à leur profil.

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre BOURDIEU La distinction 1979 Editions de Minuit
Olivier DONNAT, Denis COGNEAU Les pratiques culturelles des Français 1973-89 Ministère de la Culture et de la Communication
Olivier GALLAND Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie 1991 Armand Colin
Alain GAUVRIT Etude de 145 enfants « surdoués » admis en internat psycho-pédagogique pour difficultés scolaires et/ou troubles de la personnalité. 1984. Université de Bordeaux II Thèse pour le doctorat d'état en médecine
Michel GODET La maladie du diplôme. Propositions pour une nouvelle politique. Février 1993 Futuribles N°173
INSEE Tableaux de l'économie française 1989, 1990, 1991
Robert PAGES Séminaire du GESPARE (Groupe Emprise de Socio-Psychologie. Action. Recherche. Education)